

optiques, l'ordinateur, les banques de données. Il sert au spectacle, aux images familiales, au jeu, aux informations, aux services les plus variés. L'écran, lui-même s'agrandit, s'aplatit, s'encastre dans le mur, montre le relief. Marié à la télématique¹, devenu conversationnel, le téléviseur offre son écran aux autres médias de masse, et fournit à l'homme sa fenêtre préférée sur l'extérieur. La télévision se dissout dans l'audiovisuel, sans perdre une parcelle de son pouvoir.

On a beaucoup étudié l'emprise de la télévision sur la multitude des téléspectateurs, objet de consommation quotidienne, gigantesque parc de loisir, source d'information et de connaissance, et aussi majestueux temple de culture. Certes, l'essentiel de son influence provient de son succès collectif qui en fait un phénomène social. C'est par le nombre qu'elle est puissance. C'est par l'écran qu'elle hypnotise et conditionne. C'est par la diffusion hertzienne qu'elle uniformise. Le pouvoir du média est d'amener la conformité, la socialisation, la soumission aux normes et aux institutions. Mais l'effet de la télévision n'est pas entièrement contenu dans sa diffusion. Comme tout moyen de communication, elle est aussi un langage.

Le spectacle, qui lui amena le succès, n'épuise plus les innombrables virtualités du document audiovisuel. Les images en se déroulant n'offrent pas seulement une représentation, qui est surtout le récit de l'actualité ou le reflet des autres arts. Avant d'être émission, la télévision est expression, et avant d'être lecture, écriture. Les signaux électroniques transmettent aussi des idées et les programmes sont aussi des œuvres de l'esprit. Pour être immatérielle, l'importance intellectuelle n'en est pas moins considérable et se mesure en termes d'inspiration, d'invention et d'émotion. En cherchant à améliorer les programmes, on a souvent confondu la création avec la qualité ou la culture. Or la création télévisuelle est une opération originale et souvent encore mystérieuse, qu'il est important de mieux connaître. De même, l'image animée fait progresser la connaissance non seulement par le reportage instantané et planétaire, mais encore par la révélation de phénomènes inconnus ou imperceptible autrement. L'ordinateur se combine à l'audiovisuel pour assister l'enseignement avec une efficacité que l'on ne mesure pas encore complètement et qui fera de l'éducation une principale occupation du siècle à venir. La vidéo pour sa part offre à la science des moyens d'enregistrement et de transmission des données, de surveillance et d'expérimentation qui ont déjà apporté et laissent encore entrevoir d'immenses progrès. Les nouvelles images enfin, produites ou traitées par l'ordinateur permettent le truquage, la recherche et la simulation pour assister la conception et adapter l'action.

Gabriel de Broglie, une image vaut dix mille mots, Plon, 1982

1. Résumé.

Tache : Ce texte comprend 600 mots. Vous en ferez un résumé de 150 mots. Une marge de 15 mots en plus ou en moins vous êtes accordée. A la fin du résumé, vous indiquerez le nombre de mots utilisés.

2. Discussion.

Face à l'emprise de plus en plus croissante de la télévision sur les masses, Gabriel de Broglie pense que c'est un objet de soumission aux normes et aux institutions. Partagez-vous cet avis ?

Tache : Vous répondrez à cette question dans un développement argumenté prenant appui sur des exemples tirés de votre expérience personnelle et de l'observation du monde autour de vous.

Sujet 3 : Dissertation littéraire.

« Comme toute œuvre littéraire, le roman n'est ni un livre d'histoire, ni un journal ; il est création d'un monde où l'auteur exprime des vérités universelles. » Cette définition du roman semble-t-elle juste ?

Tache : Vous produirez une dissertation dans laquelle vous répondrez à cette question dans un développement argumenté en prenant appui sur les romans lus ou étudiés en classe.

Epreuve de littérature type examen N°03

Sujet de type 1 : Contraction de texte et discussion.

Pourquoi pas les hommes ?

S'il est vrai que les femmes, comme les hommes, ont reçus une éducation autoritaire et répressive, qu'ils reversent dans leur rôle d'éducateur, les valeurs reçues il est certain que ce style d'éducation a pesé plus lourd sur les femmes.

Les hommes jouissent d'une grande liberté et d'une grande considération sociale, et de ce fait ils mettent bien moins en jeu les défauts typiques de ceux qui ont reçus une éducation répressive. Pourquoi ne doit pas proposer que l'homme soit également éducateur des enfants et pourquoi ne pas lui permettre d'enseigner en école maternelle ?(...)

Alors qu'on reconnaît à tort l'instinct maternel toutes les femmes et que pour cette seule raison, on leur confie l'éducation des petits enfants, l'instinct paternel est totalement refusé à l'homme. Selon les préjugés, l'homme n'est pas porté « naturellement » à la paternité, mais il conquiert lentement, avec efforts (et encore, pas dans tous les cas) cette forme de sensibilité, en se trouvant presque malgré lui dans la situation d'avoir des enfants tout faits ; enfants qui lui restent pourtant étrangers et incompréhensibles, jusqu'à ceux qui parviennent à s'exprimer d'une façon proche de la sienne ; ce qui lui donne la

possibilité de communiquer avec eux. Ainsi, les enfants déjà grands feraient de chaque homme un père. En raison de sa « force naturelle », on considère que l'homme n'est pas en mesure d'éprouver comme une femme, de la tendresse, un désir de protection, de l'intérêt pour les enfants qu'il a procréé ou pour les enfants en général ; le rôle qui lui impartit est de pourvoir à leur besoin matériel. C'est sans doute le résultat d'un conditionnement féminin, que la paternité ne soit jamais au garçon comme un événement important de sa vie mais comme un fait secondaire et accidentel, et en définitive comme quelque chose extrêmement ennuyé. L'éducation des enfants est donc une « affaire de femme ».

Il faut reconnaître qu'il y a des hommes et femmes parfaitement inaptes à la paternité et à la maternité, ainsi que des hommes et des femmes tout à fait incapables d'assumer un rôle d'éducateur scolaire à quelque niveau que ce soit ; mais il est faut exclu à priori qu'ils puissent exister des hommes qui soient sur mesure pour la profession d'éducateurs d'enfants. Au contraire, à cause des préjugés sociaux qui leur dénie tout rôle dans le système éducatif de la petite enfance, certains hommes doués de qualité requissent pour devenir excellent éducateur ne songe même pas à cette éventualité. Comme les habitudes sociales et culturelles et « la prétendue tradition » comme un grand poids, la valeur sociale d'une profession intervient lourdement dans le choix que fait un adolescent : il y a autour de lui beaucoup trop de pression qui entrave et oriente son choix. Pour l'enseignement, on se heurte à la peur du ridicule (c'est « un travail de femme »), à la peur de voir mise en doute sa virilité à la crainte de se trouver isolé dans un groupe homogène appartenant à l'autre sexe (la femme suscite une sorte de curiosité septique quand elle accède à une profession masculine, mais son prestige en est augmenté ; l'homme qui fait « un travail de femme ne suscite au contraire que de la dérision et de la commisération car son prestige diminue ; le risque de passé pour excentrique, ou carrément « anormal », et dont d'avoir à se justifier de ce choix, montre finalement combien la compensation est faible, et jugé insuffisant pour un homme. Toute fois lorsque certaines professions qui étaient totalement entre les mains des femmes ont été pour mainte raison revalorisées, l'homme y a entrevu la possibilité de tirer des profils considérables comme l'obstétrique et avant de les approprier il a toujours fait en sorte de revaloriser le prestige social par anticipation.

Elena Gianini BELLOTTI, Du côté des petites filles, 1973.

1. Résumé.

Tache : Ce texte comporte 674 mots, vous le résumerez en 169 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est tolérée. Vous préciserez à la fin de votre résumé le nombre de mots utilisés.

2. Discussion.

« ... » L'homme qui fait « un travail de femme » ne suscite au contraire que de la dérision et commisération car son prestige diminue » Partager vous cette conception discriminatoire de la femme ?

Tache : Après avoir élaboré le plan au brouillon, faites une discussion avec des paragraphes bien structurés dans lesquels vous répondrez à cette question dans un développement argumenté illustré d'exemples précis tirés de votre culture ou votre expérience.

Sujet de type 3 : Dissertation littéraire.

Définissant l'objet de la littérature, Jean d'Ormesson affirme : « je crois qu'il y a des livres parce qu'il y a du mal dans le monde et dans le cœur des hommes ».

Tache : Le candidat produira une dissertation avec des paragraphes bien enchainés dans lesquels il examinera ces propos à la lumière des œuvres littéraires que vous avez lues ou étudiées en classe.

Epreuve de littérature type examen N°04

Sujet de type I : Contraction de texte.

Le livre dans la société actuelle.

L'histoire du livre imprimé s'est développée dans une économie de consommation, et, pour pouvoir financer la production de ces projets, il a fallu les considérer comme s'adressant à une consommation du même genre que celle des denrées alimentaires, c'est-à-dire comme si leur utilisation les détruisait.

Lorsque le livre était un exemplaire unique, dont la fabrication exigeait un nombre d'heures de travail considérable, il apparaissait comme un « monument », quelque chose de plus durable encore qu'une architecture de bronze. Qu'importait qu'une première lecture en fût longue et difficile, il était bien entendu qu'on avait un livre pour la vie.

Mais à partir du moment où des quantités d'exemplaires semblables ont été lancés sur le marché, on a eu tendance à faire comme si la lecture d'un livre le « consommait », obligeant par conséquent à en acheter un autre pour le « repas » ou le loisir suivant, le prochain voyage en chemin de fer.

Je ne puis évidemment pas revenir à cette cuisse de poulet que j'ai déjà mangée. On aurait voulu qu'il en fût de même pour le livre, qu'on ne revienne pas sur un chapitre, que son parcours fût effectué une fois pour toutes ; d'où cette interdiction